

---

## Un style, un homme ? L'exemple de Jean de Roquetaillade

Christine Morerod-Fattebert

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/846>

ISBN : 978-2-8218-1895-8

ISSN : 1765-2812

### Éditeur

Groupe d'anthropologie scolastique (Centre de recherches historiques-EHESS-CNRS)

### Référence électronique

Christine Morerod-Fattebert, « Un style, un homme ? L'exemple de Jean de Roquetaillade », *Oliviana* [En ligne], 5 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/846>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Oliviana

---

# Un style, un homme ? L'exemple de Jean de Roquetaillade

Christine Morerod-Fattebert

---

- 1 Quelques hasards et coups de coeur ayant porté il y a longtemps déjà la latiniste que je suis vers les questions d'édition, je me trouve amenée presque malgré moi à réfléchir aujourd'hui, au-delà des paragraphes, tirets et virgules, mais avec eux, à ce qu'il faudrait avoir le courage d'appeler le style de Roquetaillade. Avertissement aux lecteurs, donc : il ne sera ici question que de ses mots, pas de ses idées – ou si peu<sup>1</sup>.
- 2 Pourquoi esquisser ici une telle réflexion ? Sans doute d'abord pour rendre justice au temps passé par toute une équipe éditoriale, ici et là, à l'établissement des textes du franciscain, mais surtout pour contribuer à faciliter leur lecture, tout comme la réalisation d'éventuels futurs travaux d'édition.
- 3 Dans un premier temps, je voudrais dégager ou rappeler quelques-uns des traits les plus frappants de son écriture, puisqu'aussi bien les éléments formels d'un texte font partie de son sens, ou révèlent du moins quelque chose de son auteur. Il s'agira aussi d'essayer de déterminer, à partir de sondages dans des oeuvres proches par le temps ou le sujet, si l'on observe des tendances similaires ou au contraire des différences marquantes, dans l'espoir de voir apparaître ce que les mots de Roquetaillade auraient de spécifique.
- 4 De ce qui mériterait un travail approfondi, voici une ébauche, à partir d'un corpus de textes trop restreint mais qui présente l'avantage d'être pour l'essentiel facilement accessible. En ce qui concerne Roquetaillade, il s'agit ici de ses trois plus longs textes prophétiques déjà publiés<sup>2</sup>, dont le *Vade mecum in tribulatione* tout juste paru<sup>3</sup>, et du *Sexdequiloquium*, en cours de préparation. La part alchimique de l'oeuvre a aussi été partiellement prise en considération, à travers des extraits du *De quinta essentia*<sup>4</sup> et du *Liber Lucis*<sup>5</sup>. Pour le reste, l'examen porte sur les quelques textes de Pierre de Jean Olivi édités dans les précédentes parutions d'*Oliviana*<sup>6</sup> et sur le *De mysterio cymbalorum ecclesiae* d'Arnaud de Villeneuve<sup>7</sup>.

## Les mots : nombre, citations et emprunts

- 5 Ce qui frappe avant tout, comme le souligne Robert Lerner, c'est la quantité invraisemblable de pages rédigées par le prisonnier Roquetaillade<sup>8</sup> : la masse de ses écrits, qu'ils soient perdus déjà pour lui, pour nous, ou bien sûr conservés, contraste à nos yeux de manière presque comique avec ses récurrentes protestations de brièveté dont voici un exemple, pris presque au hasard :

Quia tamen librum illum amisi, quia fuit michi etiam ante correctionem substractus a quibusdam fratribus, placuit in hoc opere presentem materiam breviare succinte<sup>9</sup>.

- 6 Ce que ce paradoxe pourrait devoir à une sorte de réflexe de l'auteur nous reste évidemment inconnu, mais on est frappé par les formulations parallèles figurant dans la *Questio octava de perfectione evangelica* de Pierre de Jean Olivi<sup>10</sup>. Par imprégnation inconsciente ou par emprunt volontaire, les allusions répétitives de Roquetaillade à la brièveté sont donc de possibles réminiscences<sup>11</sup>. Cette constatation atténue le caractère incongru qu'elles prennent chez Roquetaillade – à nos yeux du moins.

- 7 Si les mots de Jean de Roquetaillade sont innombrables, ils ne sont pas tous de lui, loin s'en faut. Une fois ôtés les passages bibliques, presque toujours soigneusement référencés, et les citations indiquées des pères de l'Église tout comme de ses devanciers plus proches, qui composent tous ensemble une sorte de bouclier protecteur, il reste encore une quantité d'emprunts inavoués. Certains sont peut-être d'ailleurs inavouables, sauf danger accru pour la position déjà délicate du prisonnier, comme le signale S. Piron, qui décèle dans le *Liber ostensor* une sorte de sous-texte d'Olivi « l'hérétique »<sup>12</sup>.

- 8 Néanmoins, il arrive aussi que Roquetaillade s'expose sans avancer masqué, comme dans l'extrait suivant<sup>13</sup> :

Et quia expositores ante me post antichristum non posuerunt sequi predictos mille annos in quibus erit, conversis Iudeis et universis infidelibus ad Christum, *unus pastor et unum ovile* in universo orbe, videtur predicta asercio textus Apocalipsis capitulo XX pluribus hominibus multum nova, et maxime quia Ioachim abbas et frater Petrus Iohannis, qui super ceteros expositores affirmare temptarunt mundum post antichristum non cito debere finire, dicunt quod durabit per cCL annos vel circa mundus, antichristo occiso; et sequaces eorum hanc textus sacri positionem de mille annis contempnent intelligere, donec experientia doceat quod ego verum dico.

- 9 Mais globalement, dans quelle proportion ? On ne le sait pas au juste. Quoi qu'il en soit, cette tendance est à l'évidence largement partagée avant lui et autour de lui ; on le sait, mais c'est encore mieux quand on peut le visualiser, comme dans le texte d'Ubertin de Casale dont Gian Luca Potestà a distingué les multiples citations et emprunts par différentes couleurs selon leur provenance<sup>14</sup>.

- 10 Il faudrait tenter quelque chose de similaire pour Roquetaillade, peut-être en particulier à partir de passages où on a l'impression d'avoir affaire à des tournures typiques de lui; mais il ne suffit pas que des formulations ricochent ici et là dans toutes ses oeuvres pour qu'elles puissent être estampillées « fait maison ». Par exemple, j'aurais volontiers rangé dans cette catégorie son usage fréquent d'adverbes exprimant l'absolu, comme *penitus*, *omnino*, *totaliter*... avant de lire chez Olivi :

Concesso quod ipsa est melior omnino, et funditus subvertitur error iudaicus et totaliter obstruitur ianua secte antichristi<sup>15</sup>.

- 11 Que dire, en particulier dans des textes de vision ou de révélation, de *in ictu oculi* ? Cette citation biblique est récurrente chez Roquetaillade<sup>16</sup> ; elle est absente chez Olivi, mais fréquente chez Joachim<sup>17</sup> :

Ceteri autem cum suis urbibus veluti in ictu oculi terribiliter sunt puniti, ut omnes, qui hoc audirent, scirent, quod Altissimus regnaret in celis.

Inde est quod preter solitum et usum maiorum non tam prephationem scribimus quam libellum, utilitati potius lectoris consulentes quam usui, non ignorantes quante difficultatis sit considerare sacramentorum excellentiam secundum plenitudinem scripturarum, dilatare sinum anguste mentis ad contemplanda velut in ictu oculi tam multa et tam archana misteria, que velut in quadam libri summa in libro Apocalipsis collecta sunt.

## Les ensembles : complexité syntaxique et schémas organisateurs

- 12 L'homme est familier de phrases complexes très longues – plus d'une centaine de mots parfois –, multipliant divers types de subordinées dans un seul élan, tout en les structurant très précisément à l'aide de corrélatifs : ainsi fonctionnent les oppositives où *licet* va souvent de pair avec *tamen*, les causales où *quia*, *quoniam* ou même *quare* s'articulent régulièrement avec *ideo* ou *idcirco*, les temporelles qui déroulent leurs *quando* ... *tunc* et bien sûr les comparatives avec *sicut* ... *sic* ou *ita* ; toutes peuvent naturellement être accompagnées encore de relatives, de participiales, de conditionnelles<sup>18</sup> ... On retrouve cette manière de faire sous d'autres plumes, mais dans des phrases plus courtes et réduites en général à deux ou trois des catégories évoquées ci-dessus.

- 13 Par exemple chez Olivi:

**Quando** enim locutio est de talibus et talis efficacie quod ille cui fit per hoc elevatur et acuitur ad aliquas scientiales seu sapientiales veritates clarius et copiosius percipiendas,

**tunc** illa locutio potest dici illuminativa et clarificativa audientis<sup>19</sup> illam, *potest dici illuminatio creata a locutione illa*, et hoc modo potest superior angelus loqui inferiori et non e converso, nisi forte pro quanto ille inferior esset in aliquo superior illo.

**Quando** vero...<sup>20</sup>

- 14 Il est par ailleurs intéressant de voir que le passage marqué en italique ci-dessus, qui ne trouve pas aisément place dans le développement, est précisément omis par un manuscrit. Les mots en question constituent-ils une sorte de glose des précédents qui serait passée dans le texte principal ? Sinon il manque au minimum, entre *illam* et *potest*, la cheville qui les rattacherait à l'ensemble.

- 15 Autre exemple, cette fois chez Arnaud de Villeneuve :

Rursus etiam, **quia** humana coniectura super hiis de facili precipiat in errorem, **ideo** beatus Augustinus, in eadem epistola documento prudentie salutaris fideles informans, ait quod optanti adventum Christi non expedit ut eius adventui certum prefigat terminum et maxime brevem. Nam...<sup>21</sup>

- 16 Dans le corpus considéré, je n'ai en tout cas rien trouvé qui puisse rivaliser avec des tours de force tels que ceux-ci<sup>22</sup>:

Et **ideo** in foro recte consciencie, omni habenti oculos claret quod modus loquendi fratris Petri Iohannis – cum dixit quod « sextus status describitur ut notabiliter preminens, quoniam preminet sicut finis primorum<sup>23</sup> et tanquam pretium novi seculi, evacuans quoddam vetus seculum, sicut status Christi evacuavit vetus

testamentum et vetustatem humani generis » – e[s]t<sup>24</sup> secundum verborum sonum tanquam erroneus evitandus

**quia**, licet in foro veritatis status sequens evacuet laxaciones et peccata introducta a transgressoribus primi status et vetustatem consuetudinum et carnalitatum malorum, non *tamen* unus status *sic* est finis status precedentis nec *sic* reicit ipsum *sicut* status Christi evacuavit vetus testamentum ; ymo...

17 Il me semble que la structure même de cette période laisse voir à quel point l'auteur marche en quelque sorte sur la pointe des pieds, cherchant dans quelle mesure ne pas trop critiquer son devancier – cette fois clairement identifié, puisqu'il s'agissait justement pour Roquetaillade de répondre aux positions qu'un confrère avait prises contre Olivi.

18 L'exemple suivant illustre bien, dans un genre différent mais également d'un seul souffle, ce qu'E. Tealdi appelle « concatenazione di causa-effetto »<sup>25</sup>:

**Quoniam** casus inclitissimi ac christianissimi principis regis nostri Francorum et debilitas potentie imperii Gallici – que in multis, heu, hoc anno excrevit, ut dolentes cernitis, precedere debet fugam Ecclesie de Avinione et adventum Antichristi propinqui,

pro eo **quia**, si robor christianissimi imperii Francorum duraret in vigore pristino, nunquam possent affligi viri Ecclesie nec ferox proximus Antichristus venire,

*quare* pro firmo teneatur quod supra modum robor et fortitudo Francorum imperii minuetur hac vice, usque quo non possit viros ecclesiasticos a tyrannis tueri, quos supra modum necesse est castigari hac vice.

19 Oui, ces passages alliant longueur et articulation existent chez Roquetaillade, attestant de sa maîtrise des subordonnées, qui n'est pas toujours celle des copistes ... ni la nôtre. Et pourtant, on devrait pouvoir s'y repérer grâce aux différents marqueurs qui les structurent presque toujours précisément. À titre de comparaison, imaginons que certains sont un mur de grimpe : il existe peut-être plusieurs voies possibles, mais il ne faut en tout cas négliger aucune prise. La difficulté principale reste néanmoins, au moins à première lecture, celle de déterminer le début de ces ensembles, d'établir, par exemple, si une causale vient terminer la phrase précédente ou si elle débute la suivante ; une deuxième lecture devrait éviter des erreurs de ce type<sup>26</sup> :

Oportet igitur omnem heresim quorumcumque acephalistarum – docentium romanam Ecclesiam non habere verum papam et veros cardinales ac prelatos habentes legitimam potestatem electos – modis omnibus et totis viribus destestari, aborrere et abnegare. Quoniam ad illam heresim sequitur : « Ergo fides ecclesiastice potestatis Ecclesie romane est funditus extirpata et defecit. »	Oportet igitur omnem heresim quorumcumque acephalistarum – docentium romanam Ecclesiam non habere verum papam et veros cardinales ac prelatos habentes legitimam potestatem electos – modis omnibus et totis viribus destestari, aborrere et abnegare, <b>quoniam</b> ad illam heresim sequitur : « Ergo fides ecclesiastice potestatis Ecclesie romane est funditus extirpata et defecit. »
---	--

20 *Quoniam* engage ici la conclusion du début et non le début de la conclusion.

21 À titre d'illustration également, profitons d'indiquer ici deux autres paragraphes qui ont gagné à cette réflexion.

22 LSE, § 67 :

Decimo non intellexi sanctam Ecclesiam tam fortiter prevalere contra Antichristum, maxime post mortem et resurrectionem duorum prophetarum solemnium de quibus Apocalipsis XI pertractatur, ut bestia sevissima fere cogatur omnes reges terre contra Ecclesiam, potentia strenuorum militum roboratam, in prelium convocare. In quadam planitie plurimum spatiosa et lata supra modum et communem extimationem congregabitur omnis fere secta ...	Decimo non intellexi sanctam Ecclesiam tam fortiter prevalere contra Antichristum, maxime post mortem et resurrectionem duorum prophetarum solemnium de quibus Apocalipsis XI pertractatur, ut bestia sevissima fere cogatur omnes reges terre contra Ecclesiam, potentia strenuorum militum roboratam, <b>in</b> prelium convocare in quadam planitie plurimum spatiosa et lata supra modum. <b>Et</b> ad communem extimationem congregabitur omnis fere secta ...
--	---

- 23 Il est totalement improbable qu'une nouvelle phrase commence avec *In quadam planitie*, sans le moindre lien (*nam, et, enim...*) avec ce qui précède. Cette constatation conduit à corriger la suite du texte et à rétablir **ad communem extimationem**, leçon d'un seul manuscrit, qui n'est pas celui que j'avais décidé de suivre.
- 24 LSE, § 75 :

Et <b>quia</b> draco - Lucifer - actor principalis fit secte Antichristi et blasphemie Christi, non debet transire impune. <b>Ideo</b> , punita bestia et pseudo propheta in capitulo XIX, punitur draco consequenter in capitulo XX in hunc modum :	Et <b>quia</b> draco - Lucifer, actor principalis secte Antichristi et blasphemie Christi - non debet transire impune, <b>ideo</b> , punita bestia et pseudo propheta in capitulo XIX, punitur draco consequenter in capitulo XX in hunc modum :
--	--

- 25 La structuration par *quia / ideo* est effacée dans certains manuscrits, dont celui que j'avais privilégié, par l'adjonction d'un *fit* après *principalis*.
- 26 On observe le même fonctionnement dans ce passage du *De quinta essentia* en comparant les deux versions proposées par Thorndike<sup>27</sup> :

<p>Quoniam secundum sacram theologiam « melior est obedientia quam victima »<sup>28</sup>, propter reverentiam statutorum ordinis nostri medicinas supramirabiles, que non solum miraculose corpora nostra sanarent ab omni malo morbo, sed ipsa etiam metalla imperfecta in aurum et argentum in ictu oculi trasmutarent, quarum magisterii veritas est mihi in carceribus deo volente reserata, minime revelabo.</p> <p>In hoc ergo finem...</p>	<p>Quia secundum <i>philosophiam Catholicam</i> – <i>vollo dicere secundum scripturam sacram</i> – « melior est hoberdientia quam victima », propter reverentiam statutorum ordinis nostri <i>et hoberdientiam prelatorum ecclesie sancte dei</i>, medicinas valde mirabiles <i>ac summe desideratas a mundo</i>, que non solum <i>quasi</i> miraculose corpora nostra sanarent ab omnibus malis morbis, sed etiam ipsa metalla imperfecta in aurum et argentum in ictu oculi trasmutarent, quarum magisterii veritas est mihi in <i>tribulationibus</i> carcerum volente deo <i>intellectualiter</i> reserata, minime revelabo.</p> <p><b>Quia</b> de alchimiaticis operationibus religioni nostre pertractare non licet, <b>ideo</b> tibi in consideratione quinte essentie finem constituo ubi operationes vel considerationes alchimie possent vel deberent misceri.</p>
--	--

27 La première phrase de la version longue se termine bien sur *revelabo*, ce que confirment à la fois la version courte et le *quia* / *ideo* qui suit.

28 Si la netteté syntaxique se dégage lentement, ou plutôt, si on se persuade lentement qu'elle existe, elle est renforcée par la présence de certains schémas répétitifs plus évidemment repérables, par exemple dans l'argumentation en deux (ou trois) temps qui intervient souvent, surtout dans le *Sexdequiloquium*, sur le modèle: *Constat* / *Sed* (optionnel) / *Ergo*, comme ici<sup>29</sup>:

**Constat** autem quod non dicitur: « Omnes naciones concurrerunt in unitatem fidei », sicut probant indurati Iudei, Turci, Tartari et impii Sarraceni ; **sed** hoc erit cum – Iohannis capitulo X – erit *unum ovile et unus pastor*, et fiet antichristo proximo interempto, sicut in primo libro secretorum archanorum et in secundo libro qui dicuntur visionum patule revelavi. Concluditur **ergo** quod virtutes et dona illorum officiorum continue usque ad finem mundi in Ecclesia perdurabunt *in edifficationem corporis Christi et consummacionem sanctorum*.

29 On trouve presque la même chose chez Olivi<sup>30</sup> :

**Constat** enim quod tam fantasmata quam res sensibiles non possunt representare intellectualia nostre mentis univoce et proprie et specificice, sed solum per viam analogie multum longinque et per viam negationis potius quam per viam positionis. **Sed** interno sensu caret quod non videt quod nos apprehendimus intellectualia nostre mentis, secundum hoc quod differunt a fantasmatis et sensibilibus, et hoc non solum per viam negationis sed etiam positive. **Unde**<sup>31</sup> optime scimus...

30 À partir de cette observation, on ponctuera différemment plusieurs passages, à commencer par le début du VMT :

**Constat**, pater, firmiter amicitie vestre quod, licet in curia Romana omni volenti audire denuntiem terribiles eventus in proximo venturos in universo mundo, me non esse prophetam missum a Domino per verbum: [3] « Hec dicit Dominus », cuiusmodi fuerunt Isaias, Ieremias, Ezechiel et XII sanctissimi prophete.

**Sed** sicut dicit Daniel capitulo IX°: « Intellexi in libris numerum annorum de quo factus est sermo Domini ad Ieremiam prophetam, ut complerentur desolationes

Ierusalem LXX annis » [4], sic etiam contulit mihi indigno intelligentiam spiritus prophetalium scripturarum Dominus Iesus Christus ad intelligendum inferius describenda, que instant ianuis, sicut orta experientia declarabit, [5] non ut incertum, sed cum probationibus sacrarum scripturarum et prophetalium archanorum.

Voluit enim Dominus me venire cum manifesta probatione ad clericos...<sup>32</sup>

- 31 C'est pourquoi il me semble qu'il vaudrait la peine de privilégier ces mouvements généraux des phrases ; cette attitude pragmatique, qui tiendrait compte avant tout des « marqueurs » et de leur place, pourrait amener à renoncer parfois à suivre « le bon manuscrit », quelle que soit l'énergie dépensée préalablement à l'identifier et la réussite obtenue dans cet exercice<sup>33</sup>.

## La personne qui dit « je » : un auteur et un homme

- 32 En tous les cas, quel effort pour restituer les structures longues de Roquetaillade, si différentes du mode d'expression contemporain ! Ainsi, même sans évoquer ses idées, on voit à quel point ses mots le tiennent à distance de nous, mais aussi son allure générale, ses détours, ses comparaisons apparemment sans raison<sup>34</sup>. Quels que puissent être notre fascination devant ce style ou notre agacement de gens pressés d'aller à l'essentiel, nous ne pouvons pas oublier que Jean de Roquetaillade, c'est une vie de paroles : il vécut pour écrire et révéler, il écrivit et révéla d'autant plus qu'il s'agissait de (sur)vivre. S. Piron compare d'ailleurs le franciscain à la princesse Shéhérazade<sup>35</sup>... mais quel effet nous feraient les *Mille et une Nuits* si nous n'en connaissions qu'un résumé ?
- 33 Que nous dit le style sur l'homme, à part son absence de goût pour la concision ? Contrairement aux autres auteurs considérés, Roquetaillade révèle beaucoup de choses ... sur lui-même, volontairement ou pas<sup>36</sup>.
- 34 Où ? Comment ? Bien sûr au fil du *Liber ostensor*, dont le 9<sup>e</sup> traité, de plus, est presque entièrement occupé par un discours de nature autobiographique, mais c'est bien connu et nous ne nous y arrêtons pas. Partons plutôt glaner : il s'exprime assez fréquemment à la première personne, dans les passages où on s'y attend le plus, et pour commencer à l'occasion de protestations d'humilité ou de soumission :

Et ideo si minus sufficienter loquutus sum aut si contra veritatem predicte decretalis aut qualitercumque contra veritatem aliquid scripsi, quia non provenit de ignorancia crassa ac voluntaria, michi peccatori imputari non debet, quia si quid contra veritatem scripture sacre aut decretalis predicte et determinationis ecclesie expressi in hiis scriptis, retracto generaliter et singulariter et habeo pro non dicto.

<sup>37</sup>

- 35 Bien d'autres le font, comme Arnaud de Villeneuve, du bout des lèvres malgré la formulation choc (et citation) :

Nam ego, qui sum vermis et non homo, in multis fidelibus istud vidi<sup>38</sup>,

- 36 ou Ubertain de Casale:

Sed quia hoc est apostolici culminis, perscrutari profunde et diffinire autentice, idcirco ego minimus servus vester frater Ubertinus, sanctissime vestre voluntati obtemperans, responsionem illam parvulam, quam nuper feci cum omni modestia subiunctionis vestre, nunc secundum exigentiam questionis dilato, prout meo intellectui parvo occurrit, protestans ex nunc quod habeatur pro non scripto quidquid insipienter loquerer, vel posset esse difforme diffinitionibus apostolicis tam preteritis quam futuris.<sup>39</sup>



- 37 C'est donc là un trait qui relève de la stratégie de défense. Mais à plusieurs reprises, on découvre au contraire en Roquetaillade un lutteur déterminé, voire un attaquant courageux:

Juro ergo, per viventem Deum in secula seculorum, domine metuendissime, quod vos, summi Solii complices, incurretis vindictam contentam in expositione sexti signaculi (...).<sup>40</sup>

- 38 ... non dépourvu d'un humour plus ou moins grinçant:

Hec in illo capitulo frater Robertus. Ergo si non creditur in hac conclusione fratri minori, credatur psaltem [sic] fratri predicatori!<sup>41</sup>

- 39 On trouve même ici ou là un passage où les deux attitudes, (fausse) modestie et combativité, se combinent :

Et sic, magister Francisce, cum omni reverencia, michi licet idiote et simplici videtur quod non omne quod in vestris rationibus videtur album est farina, nec omne quod videtur ruffum est aurum!<sup>42</sup>

- 40 Ailleurs encore, à l'improviste, on entrevoit d'autres caractéristiques d'une personnalité tout à fait vivante et des différents sentiments qui l'animent. Ainsi apparaissent à la fois son envie anxieuse de travailler encore et sa détresse oppressante de prisonnier:

... quem modum [exponendi scripturam] pulcherrime primo aptavit Io[a]chim in Concordia sua, qui multa suplectione et emendatione egeret, sicut ostenderem si processu temporis adiuveret me Deus et frenum tribulacionum laxaret, ut possem liberatus paululum respirare<sup>43</sup>.

- 41 Enfin, la 15<sup>e</sup> intention du VMT révèle même un homme nostalgique de son passé, de sa liberté et de son terroir ; cette intention *est in futura percussione urbium sollempnium diversarum in mundo*<sup>44</sup>, d'abord à cause de tremblements de terre. Or, Roquetaillade n'évoque nommément que deux villes, Bâle bien sûr, mais d'abord Aurillac, son pays, et particulièrement le monastère « où il fait si bon vivre », en un soupir qui lui échappe :

Monasterium quidem nostrum fratrum minorum, quod tam amenum est, in villa predicta infra paucum tempus nobis relinquetur desertum, cuius desertitudinem Deus mihi pluries revelavit, ut discant fratres humilibus consentire. Et hec pro certo vobis evenient, tam ville quam monasterio, nisi hoc digni fructus penitentie impedirent, quod non facient, prout firmiter puto, de quo valde contristor<sup>45</sup>.

- 42 Les éditions, c'est difficile: il y faut du temps, le courage de se tromper, aussi. Mais tout ce qui pourra être fait pour faciliter le travail ou le plaisir des lecteurs qui voudront se plonger dans ces textes vaut la peine, d'autant que la plupart du temps, ils ne sont pas accompagnés d'une traduction. Et puis il y a l'homme : aussi absurde – ou pas – que nous paraissent son style ou son combat, nous ne pouvons que nous incliner devant la vitalité, la fidélité, la persévérance d'un prisonnier d'opinion, dont la détention a certainement favorisé l'émergence d'un sujet et l'expression d'un être. En tous les cas, c'est un plaisir d'essayer autant que possible de rendre à cet auteur sa lisibilité dans sa complexité ; c'est un honneur de rendre à cet homme, au-delà des siècles, une forme de liberté.

## NOTES

1. Cette contribution prend son origine dans les quelques mots prononcés à Milan le 3 décembre 2015 à l'Université catholique du Sacré-Cœur, lors de la présentation du *Vade mecum in tribulatione* de Jean de Roquetaillade, édité par Elena Tealdi (v. inf.). Cet article doit donc tout à l'invitation amicale de Gian Luca Potestà ; il ne serait pas ce qu'il est sans les remarques avisées de Robert E. Lerner et Barbara Ferrari mais surtout sans le soutien et la relecture patiente et exigeante de Jean-Daniel, Matthieu-Louis et Adèle Morerod.
2. Le *Liber secretorum* : Robert E. Lerner & Christine Morerod-Fattebert, *Johannes de Rupescissa, Liber secretorum eventuum. Édition critique, traduction et introduction historique*, Fribourg, Éditions universitaires, 1994 [ci-après LSE] ; le *Liber ostensor* : André Vauchez et al., *Jean de Roquetaillade, Liber ostensor quod adesse festinant tempora*, Rome, École française de Rome, 2005 [ci-après LO].
3. Jean de Roquetaillade, *Vade mecum in tribulatione*, ed. E. Tealdi, Milano, Vita e Pensiero (Dies Nova 1), 2015, 330 p. (ci-après VMT).
4. Tels qu'ils apparaissent dans Lynn Thorndike, *History of Magic and Experimental Science*, t. 3, New York, 1960<sup>3</sup>, p. 725- 740, dans les appendices à son chapitre sur Roquetaillade.
5. Dans la version qu'on trouve dans *Secreta alchimiae magnalia* (...), ed. Daniel Broekhuizen (Brouchuisius), Cologne, 1579, p. 35 sqq. [ en ligne : [http://digital.slub-dresden.de/fileadmin/data/278464572/278464572\\_tif/jpegs/00000001.tif.pdf](http://digital.slub-dresden.de/fileadmin/data/278464572/278464572_tif/jpegs/00000001.tif.pdf)].
6. Petrus Johannis Olivi, « Quaestio de locutionibus angelorum », *Oliviana*, 1, 2003, mis en ligne le 31 décembre 2003, consulté le 09 janvier 2016. URL : <http://oliviana.revues.org/18> ; Id. « Lectura super Epistolam ad Romanos, Prologus », *Oliviana*, 2, 2006, mis en ligne le 27 juin 2006, consulté le 10 janvier 2016. URL : <http://oliviana.revues.org/48> ; Id., « Impugnatio quorundam articulorum Arnaldi Galliardi, articulus 19 », *Oliviana*, 2, 2006, mis en ligne le 27 juin 2006, consulté le 10 janvier 2016. URL : <http://oliviana.revues.org/56> ; Id., « Lectura super Mattheum, prologus », *Oliviana*, 4, 2012, mis en ligne le 14 mars 2013, consulté le 10 janvier 2016. URL : <http://oliviana.revues.org/498> ; mais aussi Gian Luca Potestà ed., « Ubertini de Casali tractatus de altissima paupertate Christi et apostolorum eius et virorum apostolicorum, edizione critica », *Oliviana*, 4, 2012, mis en ligne le 14 mars 2013, consulté le 10 janvier 2016. URL : <http://oliviana.revues.org/478>, qui contient des extraits de la *Questio octava de perfectione evangelica* (ci-après Potestà, *Ubertini* et le numéro du paragraphe).
7. Arnaud de Villeneuve, *De mysterio cymbalorum ecclesiae*, ed. Josep Perarnau i Espelt, *Arxiu de Textos Catalans antics*, 7-8, 1989-1990, p. 53-107 (ci-après *De mysterio cymbalorum*).
8. Robert E. Lerner, « "John the Astonishing" », *Oliviana*, 3, 2009, mis en ligne le 31 mars 2009, consulté le 25 janvier 2016. URL : <http://oliviana.revues.org/335>
9. *Sexdequiloquium*, traité 12. Il y a des foules d'autres exemples dans ce - très long - traité, comme : *Et hec de consideracione ista causa brevitatis sint dicta* (*Sexdequiloquium*, traité 3) tout comme dans le LO, de taille comparable : *Et indigeret oraculum istud expositione lingua non parvi voluminis, (...) sed brevitatis hujus opusculi tantam prolixitatem non capit* (traité 4, § 19) ; mais aussi ailleurs : *Sufficiunt causa brevitatis que de ipso tam breviter hic sunt dicta* (VMT, § 151, p. 244) ; *Hec ergo, reverendissime pater et domine, sunt per me de futuris eventibus in carceribus intellecta, summam breviata et collective perscripta* (LSE, § 146) ; *Et intentio mea est prodesse bonis sanctae Romanae ecclesiae, et aperte breviter narrare totam eius veritatem* (*Liber Lucis*, p. 35) ; version plus... longue dans un manuscrit cité par Thorndike (p. 736, ma ponctuation) : *Et quia non est intentionis mee probative ad recitationem verborum vel impugnative procedere, sed tantum simplici recitatione*

*verborum sacrosanctam generalem ecclesiam doctrina et experimento fideliter informare, obmissis contentionibus, ad propositum summatim et in brevitate accedo.*

10. Potestà, *Ubertini* : *Quod, licet prolixum tractatum requirat, nunc unum breviter tango* (323) ; *Et multa de hiis ibi, que propter brevitatem pertranseo* (107) ; ... *propter brevitatem obmitto, quia ex precedentibus patet satis* (153).

11. Cette hypothèse est peut-être étayée par le fait que les autres textes d'Olivi pris en considération ici (parole des anges, prologues aux commentaires et débat), ne font pas, eux, référence à la nécessité ou à l'excuse de la brièveté.

12. S. Piron, « L'ecclésiologie franciscaine de Jean de Roquetaillade. A propos d'une édition récente », *Franciscan Studies* 65, 2007, p. 281-294.

13. *Sexdequiloquium*, traité 9.

14. Potestà, *Ubertini*, § 22 à 426 !

15. Potestà, *Ubertini*, § 323.

16. I Co 15,52 ; v. p. ex. *LO*, traité 4, § 21 ; *LSE*, § 3 ; autre contexte avec le *De quinta essentia*, v. inf. n. 27.

17. Dans la *Concordia* pour le premier exemple : E. Randolph Daniel ed., Abbot Joachim of Fiore, « Liber de Concordia Novi ac Veteris Testamenti », *Transactions of the American Philosophical Society* vol. 73, part 8, Philadelphia 1983, p. 75vb. Dans l'*Expositio in Apocalipsim, Prologus*, ed. Patschovsky (inédit) pour le second. Réflexion et références fournies par S. Piron.

18. Voir par exemple le *LSE*, §§ 2 et 85, respectivement 113 et 110 mots.

19. On attendrait le datif *audienti*.

20. P. J. Olivi, « Quaestio de locutionibus angelorum », § 37. URL : <http://oliviana.revues.org/18>, § 37.

21. *De mysterio cymbalorum* p. 75, 396 - 400 (ma ponctuation).

22. *Sexdequiloquium*, traité 11, 100 mots.

23. *sic L*. Ensuite, plusieurs fois *priorum*.

24. est] et *ms*. L'équilibre du texte exige un verbe conjugué que nous rétablissons ainsi *a minima*.

25. *VMT*, p. 75 et mieux encore p. 77 : « Tale concatenazione di eventi è presentata nel *Vade mecum* per via negativa, ovvero attraverso la negazione dell'opposto rispetto all'evento realizzatosi (...) »

26. *LO*, traité 11, § 447.

27. Thorndike, p. 732-733 (ma ponctuation). Les versions, indique-t-il, proviennent respectivement de Oxford, All Souls College, 81, for. 119v-120r et de Paris, BNF, lat. 7151, fol. 22v-23r.

28. I Reg. 15, 22.

29. *Sexdequiloquium*, traité 8. Cf. p. ex. *LO*, traité 4, § 151.

30. P. J. Olivi, « Impugnatio » § 6. URL : <http://oliviana.revues.org/56>; § 6.

31. Olivi, tout comme Arnaud de Villeneuve, conclut souvent en *unde* ; Roquetaillade préfère nettement *igitur* ou *ergo*.

32. Voir d'ailleurs *VMT*, p. 297, où l'éditrice donne *Voluit enim* en début de phrase dans une transcription d'un résumé de l'œuvre.

33. Cf. *VMT*, § 168, p. 246, où un *enim* est resté en septième position dans une phrase : il est hautement improbable que sous cette forme, elle ait été celle de l'auteur ; mais je sais bien qu'il est difficile de faire marche arrière et de remettre en question, pour ce qui semble si peu, la fonction d'autres mots dans la phrase, voire justement le choix d'un manuscrit privilégié par ailleurs.

34. Thorndike, p. 368 : « The longer versions [...] have more of what might irreverently be termed guff [...] there were evidently alchemists who preferred the terser and more business-like versions and who did not care for mysticism, pious cant, religious analogies, or other excrescences ». Evidemment, depuis la publication de ces propos, le regard scientifique a changé.

35. S. Piron, « Le *Sexdequiloquium* de Jean de Roquetaillade », *Oliviana*, 3, 2009.
36. Toujours dans le cadre du corpus considéré. Il semble que ce sentiment vaille aussi entre alchimistes : « The work possessed a marked individuality both in expression and arrangement, distinguishing it from other medieval alchemical treatises, and it created a correspondingly profound and wide impression » (Thorndike, p. 365-366).
37. *Sexdequiloquium*, traité 16, cahier 20, p. 6.
38. *De mysterio cymbalorum*, p. 102, 939-40. Il y a trois autres interventions – peu personnalisées – à la première personne, dont une autre comparaison animale (petit chien et perroquet) p. 54, 16-17 ; p. 88, 648-651 et p. 103, 990-1000.
39. Potestà, *Ubertini*, 18.
40. *LO*, traité 4, § 146 (la suite de la citation vaut la peine).
41. *Sexdequiloquium*, traité 5.
42. *Sexdequiloquium*, traité 3. Voir aussi p.ex. *LO*, traité 6, § 16.
43. *Sexdequiloquium*, traité 5.
44. *VMT*, § 174.
45. *VMT*, § 178-179, avec léger changement de ponctuation.

## RÉSUMÉS

Ébauche de réflexion sur le style de Roquetaillade : dans les mots qu'il amasse, une fois ôtés les citations, toujours annoncées, et les emprunts, parfois bien cachés, qu'est-ce qui pourrait être typique de cet auteur, en comparaison avec quelques autres (dont Olivi), proches de lui ? D'abord, le goût pour de très longues phrases aux périodes précisément structurées, ce qui devrait servir à guider l'établissement du texte de ses prophéties et de ses ouvrages alchimiques ; ensuite, sa propension à parler de lui (entre stratégie d'auto-défense – assez convenue – et combativité affirmée) et à laisser apparaître ici et là ses sentiments, accablement ou même nostalgie. Finalement, on distingue, sous la gangue des controverses du temps et le poids de l'emprisonnement, un homme, pugnace, parfois drôle et toujours courageux.

Primo abbozzo di una riflessione sullo stile di Rupescissa : nelle parole che accumula, tolte le citazioni, sempre annunciate, e i prestiti, a volte ben nascosti, cos'è potrebbe essere tipico di questo autore, in confronto ad altri (fra cui Olivi) a lui vicini ? Per prima cosa, sicuramente, il gusto per lunghissime frasi, i cui periodi sono precisamente strutturati, fatto che dovrebbe servire da guida nel lavoro di edizione, sia delle profezie, sia delle opere alchemiche di Rupescissa ; quindi, la propensione a parlare di se stesso (fra strategia di auto-difesa – abbastanza convenzionale – e decisa combattività) ed a lasciare intravedere qua e là i propri sentimenti, sconforto o anche nostalgia. Infine, sotto la pastoià delle controversie dell'epoca e il peso della detenzione, s'intuisce un uomo, pugnace, a volte divertente e coraggioso sempre.

Reflexions on John of Rupescissa's latin style

AUTEUR

**CHRISTINE MOREROD-FATTEBERT**

Université de Neuchâtel